



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Robe de grenadine garnie de volans bordés de satin, Bonnet de blonde orné de fleurs*





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

« LES coiffures *hurluberlu* m'ont fort divertie, écrivait M<sup>me</sup> de Sévigné, il y en a que l'on voudrait écraser ; » et cette coiffure *hurluberlu* était, à ce que rapporte la chronique de la mode, un mélange de cheveux ébouriffés, de gaze et de fleurs étés çà et là ; le goût dans cet instant cherchait à s'éloigner



de tout ce qui pouvait rappeler le genre sévère : on voulait de l'extravagant, de l'original, et jusqu'à la fin du règne du célèbre Léonard qui, grimpé sur une échelle,

Bâtissait des cheveux le galant édifice,

on a vu les femmes se complaire dans ces ridicules échafaudages de colifichets. Aujourd'hui, des goûts plus simples et non moins élégans, des modes moins baroques, mais mieux choisies, ont ramené dans la coiffure de nos élégantes une symétrie pleine de grâce, des ornemens du meilleur choix. Auprès des camées antiques qui traversent le front, des diadèmes en marabouts qui viennent ceindre la tête, des fleurs légères qui s'entremêlent aux nœuds de cheveux, paraissent tour à tour les bérêts et les turbans.

Pour en revenir aux soins que les dames ont toujours donné à leur coiffure, nous pourrions citer Térence qui prétendait que les femmes employaient plusieurs années de leur existence à se coiffer, voulant signifier par cette idée qu'elles consacraient la plus grande partie de leur tems à se parer. Mais, puisque nous sommes à feuilleter dans nos vieux manuscrits, nous ne craignons point d'être accusés de pédantisme en rappelant la diatribe de Juvénal des Ursins, qui, en parlant des motifs qui firent enfermer la reine Isabeau à Tours, dit que dans ce tems on prétendait qu'il se passait des choses très-déshonnêtes; et il dit : « Quelques guerres qu'il y eût, » tempêtes ou tribulations, les dames et damoiselles menaient » grands et excessifs états, portant cornes merveilleusement » hautes, et avaient de chaque côté, au lieu de boucles, deux » grandes oreilles, si larges que, quand elles voulaient passer » l'huis d'une chambre, il fallait qu'elles se tournassent de » côté et se baissassent, ou elles n'eussent pu passer. »

Il est probable que les coiffures d'alors ressemblaient un peu à celles que l'on appelait, il a quelques années, à la *chinoise* ; au moins les dames ne doivent-elles pas oublier que c'est à Marguerite de Valois qu'elles doivent rapporter la mode de se coiffer absolument en cheveux, avec des étoiles de pierrieres et des bouquets de plumes; au reste nous arrivons au moment où les plus jolies têtes vont se priver de ces ornemens, où l'élégant et simple chapeau de paille va tout rem-



placer, tout éclipser... pour un tems; car, comme les choses d'ici-bas, il passera à son tour.

---

Les dames se portaient en foule ces jours derniers aux Tuileries, empressées de profiter du printemps anticipé dont nous jouissons. Les toilettes étaient plus variées qu'élégantes: rien n'indique encore une mode régnante pour la belle saison; on sait d'ailleurs que ce n'est qu'après Longchamps que l'on peut préciser quelle coupe de robe, quelle forme de chapeau aura une vogue générale; mais d'après la disposition du goût actuel, on peut présumer que les volans continueront à être la garniture de prédilection.

---

Beaucoup de robes en mérinos ont trois à quatre rangs de volans découpés en pointes et bordées. Quand ces volans sont placés sur des robes en gros de Naples, les pointes en sont découpées à l'*emporte-pièce*; par la manière dont ces volans sont montés, ils forment de gros tuyaux qui s'élargissent vers le bas, et les pointes paraissent s'échapper de dessous ces tuyaux qui les recouvrent en partie.

---

Pour les robes en mérinos, le bleu Haïti et l'œil de mouche sont les couleurs préférées; gris perle et le violet de Parme pour celles en gros de Naples. Les couleurs tendres, telles que bleu-ciel, rose, serin, appartiennent exclusivement aux étoffes légères, barège, grenadine, crêpe, etc., et ces robes ne se portent encore qu'en soirée ou au spectacle.

---

Cependant on commence à voir quelques robes blanches étalées dans nos élégans magasins de lingerie, ainsi que des pélerines en mousseline à longues et larges pointes, brodées au plumetis.

---

On aperçoit aussi de jolis canezous à manches courtes, ce qui ferait supposer que le long règne des manches à gigot pourrait bien s'ébranler cet été; en revanche celui des petits bon-



nets du genre dit à l'*Isabey* se consolide de plus en plus, car les lingères en ont fait de charmantes imitations; le tulle en fil remplace la blonde, et des coques en rubans de gaze tiennent lieu de la demi-guirlande de fleurs.

La forme des chapeaux n'offre que trois variations distinctives : la passe ronde, et qui est encore la forme la plus générale, celle demi-ronde un peu croquée sur les côtés et relevée sur le derrière, puis la forme capotte. Ces derniers chapeaux sont charmans de grâce et de modeste simplicité.

Après le jaune et le noir mélangé, le bleu haïti et le jaune jonquille, le jaune serin et le lilas (violette de Parme) sont les couleurs que l'on emploie pour chapeaux; le dessus est d'une seule couleur; et la doublure de la passe, celle des nœuds ou biais, les petits liserets et les brides sont d'une autre couleur.

On fait de très-jolies capottes en gros de Naples écossais, dont les plis de la tête forment un peu le bérêt sur le devant; d'autres chapeaux en crêpe serin, forme demi-ronde, ont des nœuds en rubans d'une gaze écossaise un peu épaisse imitant la grenadine; un ruban tourné est posé à plat en dessous, et au bord de la passe; les brides sont de même en rubans écossais. Quelques chapeaux en gros de Naples blanc sont aussi doublés et garnis en gros de Naples écossais.

On voit par-ci par-là, des capottes à passe froncée, mais nous n'osons encore affirmer que cette mode reprendra. En attendant, nous pouvons assurer qu'une capotte, couleur fauve très-pâle, ornée de gros nœuds en ruban de gaze, moitié jonquille, moitié rose, est un des plus nouveaux et des plus jolis chapeaux négligés qui ait encore paru.



ENCYCLOPÉDIE PORTATIVE, ou *Résumé universel des Sciences, des Lettres et des Arts.* — RÉSUMÉ D'ARCHÉOLOGIE, par M. Champollion-Figeac (1).

Que les dames ne s'effraient pas de ce titre savant ! Notre intention n'est pas de leur faire un article *ex professo* sur le *Résumé d'Archéologie* de M. Champollion-Figeac ; nous voulons seulement en extraire quelques passages qui nous ont paru dignes d'intérêt ; les voici :

« *Maisons grecques anciennes.* — Les Grecs, selon Vitruve, et les Grecs riches vraisemblablement, partageaient leurs maisons en deux appartemens distincts l'un de l'autre, celui des hommes *andronitis*, et celui des femmes *gynæconytis* ou *gynæcée*. Le gynæcée, placé d'abord au premier étage, quand l'*andronitis* était au rez-de-chaussée, occupait ensuite, près de celui-ci, la partie la plus reculée de la maison. Les mœurs grecques condamnaient les femmes à une retraite habituelle ; une grande salle était destinée à leurs travaux ; elles-y étaient entourées de leurs esclaves. A leur suite était le *thalamus* ou chambre à coucher, et avant la salle de travail, l'*anti-thalamus*, ou salon pour les visites ; une salle à manger et les autres chambres nécessaires au service domestique se trouvaient auprès. L'appartement du mari se composait de plusieurs salles de festin, de musique et de jeux, et ensuite était un portique ou galerie pour la conversation et la promenade intérieure ; il était près de la bibliothèque et de la galerie des tableaux. Un portier gardait l'entrée de la maison, qui était ordinairement un long corridor conduisant aux appartemens ; un hermès ou une statue d'Apollon *Loxias*, ou un autel à ce dieu, ornait cette entrée ; de petits corps de bâtiment, voisins de la maison, étaient destinés aux étrangers. Il paraît que les maisons grecques n'avaient qu'un seul étage ; le pavé était en ciment très-dur ; le toit, une plate-forme

---

(1) Un vol. in-32, au bureau central de souscription, rue Taitbout, N° 6 ; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.



» entourée de balustrades, et les jours y étaient pris plutôt  
» que sur les côtés de la maison.

» *Maisons romaines anciennes.* — Les Romains qui vivaient dans un appartement commun avec leurs femmes, adoptèrent aussi pour leurs maisons une distribution différente de celle des Grecs. La porte conduisait dans l'*atrium*, espèce de porche construit en carré long.... Les appartemens étaient situés sur les deux côtés longs; au fond était le *tablinum* ou les archives; en le traversant on arrivait dans la cour entourée d'un portique, et où se trouvaient les salles à manger, à recevoir les visites, la bibliothèque, la galerie des tableaux et les bains; les ornemens en marbre n'y étaient pas épargnés.... Ce fut dans leur *villa* ou maison de campagne, que les Romains déployèrent un luxe sans bornes; les objets d'art et les productions des peuples les plus éloignés ajoutaient à la profusion des autres ornemens, et à l'élégance des mosaïques, des stucs et des peintures.

» *Pyramides d'Égypte.* — Toute l'antiquité a admiré les pyramides des environs de Memphis. La plus grande a 716 pieds de côté à la base, et 428 pieds de hauteur verticale. On a calculé, en la supposant solide, que les matériaux qu'elle contient suffiraient pour construire un mur de six pieds d'élévation et de quelques pieds d'épaisseur, qui ferait le tour de l'Espagne. On a beaucoup discuté sur la destination des pyramides; mais il ne reste plus de doutes aujourd'hui: les pyramides étaient des tombeaux. »

#### MÉLANGES.

On dit qu'un des journalistes les plus spirituels a invité à dîner, il y a quelques jours, tous les directeurs des différens théâtres de Paris. Nul n'a manqué à l'appel. La difficulté était de leur donner à tous une place convenable. Le journaliste, en homme habile, les fit tirer au sort. Le Théâtre-Français se trouva placé entre l'Ambigu et l'*Incendie de Salins*. L'Opéra à côté de la Gaité; l'Odéon au-dessus de *Sémiramis*; et l'Opéra-Comique tout près de *la Pie voleuse*. Le Vaudeville et le Gymnase furent mis aux extrémités. Le service se fit en



vaisselle plate : on admirait la beauté, la richesse des salières, des soupières, des huiliers, de flambeaux dont la table était chargée. On louait surtout le bon goût de l'Amphitruon. « Eh ! messieurs, s'écria-t-il, je ne suis pour rien dans tout ceci : ce sont des cadeaux. — Je l'aurais parié, dit alors le second auteur anonyme de *la Dame Blanche*, ce sont nos auteurs, nos acteurs qui cherchent à capter votre bienveillance. C'est une grande duperie, n'importe ; à leur santé, messieurs. Et tous de rire à gorge déployée.

Arrive le dessert ; les plateaux, les sucriers, les coupes et les couverts en vermeil attirent les regards. Tout-à-coup les fronts s'obscurcissent, les mines s'allongent. « Eh ! bien, messieurs, voici du Lafitte, du Champagne excellent ! vous ne buvez pas ; qu'avez-vous donc ! » O surprise, le journaliste s'aperçoit qu'il a oublié d'enlever les noms des convives inscrits sur les divers objets que chacun d'eux lui avait envoyés et il se mit à rire comme un fou. Que diable aussi allaient-ils faire dans cette galère ?

---

#### M. DE LANTIER.

C'est le 30 janvier que ce spirituel vieillard vient de mourir. L'auteur d'*Antenor*, des *Lettres sur la Suisse*, de *Césarine*, de *l'Impatient* et de tant d'autres ouvrages charmans, laisse une réputation qui ne périra pas. Nous consacrerons quelques notes à la mémoire de cet homme aimable ; mais en attendant, faisons connaître une anecdote qui le concerne, ainsi que le savant auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* ; elle est extraite de *Mémoires inédits sur la Russie*.

..... « Tous les soirs, dit l'auteur, pendant qu'on jouait dans le salon, la comtesse Z... se retirait avec moi dans son cabinet, et nous passions des heures entières à lire Rousseau, Condillac, Buffon, Rollin, l'abbé Lebatteux. C'était elle-même qui lisait, et je n'ai jamais connu aucune femme qui lût avec autant d'intelligence. Je vais donner une seule preuve de la vérité et de la délicatesse de son goût. Après avoir lu le *Voyage d'Anacharsis*, je lui fis lire celui d'*Antenor*. Nos lectures finies, je lui demandai son sentiment sur les deux ouvrages ; voici sa réponse :

Monsieur l'abbé Barthélemy est un citoyen d'Athènes,



un vrai philosophe ancien ! Il m'a transportée en Grèce !!! Monsieur de Lantier est un Français. Bien plus galant, il a eu la complaisance de transporter la Grèce dans mon boudoir, et d'y mettre *Antenor* à mes pieds. »

« Je ne crois pas qu'on puisse mettre un cachet plus vrai sur ces deux ouvrages, ni les mieux distinguer. »

## NOUVELLES DES THÉÂTRES.

La *Dame jaune* est tombée au Vaudeville, pour ne plus se relever ; mais le public se presse maintenant tous les soirs dans la salle naguère déserte, pour se consoler avec *Joseph II*, et nous dirons presque avec *Lia* que M<sup>lle</sup> Pauline Geoffroy sait montrer si jolie, si intéressante. Cette pièce a été accueillie assez sévèrement les deux premiers jours, sans qu'on puisse expliquer autrement la rigueur du parterre, que par ce dégoût qui nous paraît assez général pour les ouvrages qui ne tombent pas à peu près ou tout-à-fait dans la farce. Les sentimens généreux sont relégués dans les romans, et on semble les repousser aujourd'hui de nos théâtres, comme n'étant plus dans nos mœurs. Cependant les dames iront voir *Lia* ; elles pourront y pleurer, car la situation de la jolie créole rappellera quelquefois *Ourika*.

La toilette de mariée que porte M<sup>lle</sup> Pauline-Geoffroy au second acte, est du meilleur goût, et sa coiffure à la Créole peut servir de modèle.

A la Porte-Saint-Martin, c'est l'administration qui joue aujourd'hui le mélodrame. On n'y parle que de prison, que de vols, que de fuites. De grands abus, des dilapidations immenses viennent d'être découvertes. Mieux vaut tard que jamais.

Tout en s'occupant à dresser un magnifique cheval pour Monseigneur le duc de Bordeaux, les frères Franconi ne négligent rien pour continuer à plaire au public. La *Jument aérienne* va bientôt s'élancer dans la carrière ! M<sup>lles</sup> Romanine, par l'exécution vraiment merveilleuse de la scène de *Flore et Zéphire*, sur le fil d'archal, ont fixé pour long-tems la foule à ce théâtre. Il est impossible de réunir en même tems plus de force, de souplesse et d'élégance, que n'en développent chaque soir ces habiles *Aurichalcienne*s.

A ce Numéro est jointe la *Planche* 372.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46. au Marais.